



Messe pour les responsables politiques et les parlementaires en la basilique Sainte-Clotilde

Mardi 11 octobre 2016

Homélie du cardinal André Vingt-Trois

Ga 5,1-6 ; Ps 118, 41.43-45.47-48 ; Lc 11, 37-41

Mesdames et Messieurs,
Chers amis,
Frères et Sœurs dans le Christ,

1. La liberté des enfants de Dieu.

Dans notre appréciation de la place des religions au cœur de notre vie sociale, nous sommes souvent sensibles aux signes extérieurs et à leur conformité avec les mœurs communes que nous érigeons facilement en loi impérative et sans exception possible. C'est dire combien la conversation entre Jésus et son hôte pharisien peut nous dérouter. Elle oblige à chercher d'autres repères que les obligations formelles de la loi.

En effet, ce que le Christ est venu annoncer, c'est plus qu'une obéissance formelle à des prescriptions qui se sont accumulées avec le temps, c'est une vigilance sur ce qui habite nos cœurs et qui exprime notre vérité personnelle. Le déplacement proposé est important pour ce pharisien qui est tout entier concentré sur l'observance des préceptes matériels de la loi, au détriment de la droiture morale personnelle.

Comme Paul l'explique aux Galates, leur rencontre avec le Christ a radicalement changé l'exercice de leur religion. Par la rencontre du Christ, ils ont accédé à une religion de liberté et non de soumission. Le pur et l'impur, le bien et le mal, ne peuvent plus être définis par un extérieur de nous-mêmes. C'est en nous que se mène le combat et sur nous-mêmes que nous devons travailler. C'est un réflexe de païen que de juger les hommes d'après l'extérieur et les apparences.

Notre culture, de plus en plus médiatique et instantanée nous conduit à privilégier ce qui se voit au mépris de ce qui ne se voit pas. Et qu'en dire en période électorale où le souci de l'image et de la formule dépasse la préoccupation de l'expression d'un projet collectif dont tous disent qu'il serait nécessaire ! La captation médiatique de la campagne électorale s'accompagne de sa réduction à un « combat des chefs » où les facteurs personnels priment sur la présentation des programmes. Les candidats éventuels sont réduits dans leurs prestations publiques à prendre position sur telles ou telle affirmation des autres candidats, comme si leur seul apport spécifique était de se démarquer des autres. Comment toucher l'intelligence et la raison des électeurs ? Il est de la responsabilité de tous les électeurs de ne pas se contenter de l'effervescence médiatique mais d'encourager et de répondre à l'effort de pédagogie des candidats.

2. Un moment de vérité ?

Mais, finalement, les réactions nombreuses de nos concitoyens nous alertent sur le soupçon qui guette tout le discours politique. À force de se laisser séduire par le *buzz*, on pourrait ne plus accepter l'écart entre l'apparence et les convictions et nourrir une réaction de rejet des discours politiques et, surtout, de celles et de ceux qui les proposent.

Cette aversion pour les hommes et les femmes qui se donnent au service de la société est injuste et suicidaire pour le gouvernement du pays. Mieux que moi, vous savez combien les engagements politiques expriment des convictions personnelles fortes. Notre liberté démocratique doit rester hors d'une tutelle

médiatique. Quels combats faudra-t-il mener pour faire échapper les convictions les meilleures au sortilège de la médiatisation artificielle ?

Beaucoup de nos contemporains se révèlent atteints par le scepticisme ou le cynisme : à quoi bon proposer des solutions, s'il n'y a rien à faire... A quoi bon choisir des hommes et des femmes pour conduire les affaires du pays, puisque, en tout état de cause, cela ne changera rien... Dans ce contexte, c'est la grandeur et le mérite de celles et de ceux qui se proposent à nos suffrages que de relever les défis du temps présent et de s'employer à proposer des remèdes.

Comment vont-ils briguer les suffrages pour convaincre ? Vont-ils promettre à chaque catégorie de Français une assistance plus généreuse qu'auront à payer les générations suivantes ? Ou vont-ils s'efforcer d'exprimer une vision du bien commun qui mobilise les énergies ? Où vont-ils puiser l'inspiration nécessaire pour avoir le courage de dire les choses telles qu'elles sont et non pas telles qu'on les rêve ? Comment rendre confiance en l'avenir sans exprimer une certaine vision de notre vivre ensemble et des tâches auxquelles notre pays doit faire face ?

Il me semble que ce courage de la vérité qui seule peut rendre l'espérance demande une lucidité et un désintéressement particuliers. Seul ce courage permet d'échapper à la démagogie et d'affronter les problèmes réels sans les contourner. Beaucoup des élus de la nation sont convaincus de la nécessité de ce courage. Beaucoup s'efforcent de le vivre. Beaucoup s'y réfèrent dans les dialogues particuliers. Je vous invite à prier pour que cette lucidité et cette vigueur ne s'effritent pas dans la chaleur des campagnes électorales.

Ce serait mépriser la raison des électeurs que croire qu'ils se déterminent principalement sur des critères de publicité médiatique ou en fonction de leurs seuls intérêts particuliers. Ce serait mépriser les électeurs que de les juger inaccessibles aux intérêts généraux du pays et incapables de comprendre et d'accepter les réformes nécessaires. Ce serait mépriser les électeurs que croire que la masse d'informations dont ils disposent ne fait pas évoluer leur perception du monde et des enjeux internationaux.

Au contraire, une période électorale intensive peut être une occasion de développer chez beaucoup le sens du bien commun et de l'intérêt général. Est-il permis, en outre, de suggérer que les candidats qui assument cette dimension pédagogique de l'élection font un bon calcul car ils développent déjà les moyens préalables à l'exécution d'une politique responsable ?

Nous ne le savons que trop, notre pays vit une période difficile. Les effets de la crise économique s'ajoutent aux menaces d'attentat pour rendre plus incertain l'avenir. Dans une telle situation, il est toujours tentant de chercher des explications dans les facteurs extérieurs. Mais les facteurs extérieurs n'expliquent pas tout et, en tout cas, ne fournissent pas des solutions durables. Nous devons aussi prendre en compte des causes internes. Croire que la cause du mal vient toujours d'ailleurs est aussi une façon de reculer devant les questions que nous devons collectivement nous poser sur l'équilibre de notre société. On peut compter sur la solidarité européenne, mais elle ne nous épargnera pas les sacrifices économiques que nous devons consentir. Nous pouvons espérer vaincre militairement *daesh*, mais cela ne nous évitera pas de nous poser des questions sur la dérive de jeunes qui sont nés chez nous et y ont été éduqués. Les solutions sont en nous avant d'être ailleurs. C'est au prix de cette confrontation à la vérité que nous pouvons retrouver une véritable solidarité qui soit le ciment de notre société.

Ayons le courage d'avouer que la situation du monde ne devient meilleure que si l'homme lui-même devient meilleur. Cette œuvre de sanctification est celle de l'Esprit-Saint. C'est la mission de l'Eglise que de l'invoquer pour chacun de vous. Qu'il nous donne à tous le courage d'affronter les réalités et de servir l'unité de notre nation.

Notre société résoudra donc la question de la place des religions à condition qu'elles témoignent de leur capacité de contribuer au bien commun, à ouvrir un chemin vers un monde meilleur, un chemin qui passe en chaque personne. Ce chemin est aussi un appel personnel à devenir meilleur, un appel auquel chacun répond librement et par amour de ses frères et sœurs. Amen.